

La peintre Fabienne Verdier interroge la transcendance

Exposition

Inspirée par la recherche en astrophysique, l'artiste française montre, à la Maison Rousseau et Littérature, des toiles figurant la mort des étoiles.

Faire dialoguer sciences et théologie de façon académique, transverse et non confessionnelle sur le thème de l'origine de la vie et de l'univers. Voilà l'ambition de l'Institut À ciel ouvert - science et spiritualité, créé par la Fondation Yves

et Inez Oltramare (FYIO). «En 2020, nous avons lancé un programme à l'Université de Genève sur cet objet de recherche au carrefour de plusieurs champs d'études, explique Marie-Gabrielle Cajoly, sa présidente. Suite à son succès, nous avons fondé l'institut.»

À l'occasion de cette inauguration, la FYIO a invité la peintre française Fabienne Verdier à montrer une série d'œuvres grand format réalisées, elles aussi, dans un esprit transdisciplinaire. Intitulé «Le chant des étoiles», ce travail éloquent est actuellement exposé à la

Maison Rousseau et Littérature (MRL). Composé de 76 tableaux baptisés «Rainbows», cet ensemble monumental a été créé pour un accrochage au Musée Unterlinden de Colmar - la MRL en présente 11.

Il témoigne de la rencontre de Fabienne Verdier avec les chefs-d'œuvre de l'institution alsacienne, notamment le «Retable d'Issenheim» (1512-1516), polyptyque sur lequel Matthias Grünewald et Nicolas de Haguenau déploient des épisodes de la vie du Christ et de Saint Antoine. Particulièrement marquée par le panneau de la résurrection,

qui voit un Jésus auréolé s'élever vers le cosmos, l'artiste se lance dans une méditation picturale sur la lumière et la couleur, nourries par des échanges féconds avec l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan, spécialiste de galactique stellaire.

Figurant l'aura de lumière produite lors de la mort d'une étoile, ces toiles questionnent notre propre fin, que l'artiste considère comme porteuse d'une énergie à même d'être transmise aux vivants. Sur ces arcs-en-ciel concentriques, la plasticienne née à Paris en 1962 a projeté avec un pinceau géant de

sa conception une multitude de taches blanches. Chaque tableau porte un prénom en lien avec le ciel, les étoiles ou la lumière, provenant de diverses langues des cinq continents, à la faveur d'une collaboration avec la lexicologue Béran-gère Baucher.

L'exposition offre également de découvrir quelques pages des carnets d'atelier de Fabienne Verdier, composés de notes, de collages et d'esquisses et qui retracent les réflexions ayant irrigué la création des «Rainbows». Qu'elle prenne place dans la maison natale de Jean-

Jacques Rousseau a tout son sens: comme l'explique le professeur Jacques Berchtold, membre du conseil de fondation de la MRL, «Rousseau s'était singularisé en considérant comme compatible d'être un homme des Lumières tout en ayant un sentiment religieux», prônant une coexistence des savoirs et de la spiritualité.

Irène Languin

«Le chant des étoiles»

Maison Rousseau et Littérature
Jusqu'au 23 juin. 40, Grand-Rue
Ma-ve 8 h-18 h, sa-di 11 h-18 h